

Restez couvert, Monsieur le Ministre !

Farouk Hosni est depuis près de vingt ans l'inamovible ministre de la Culture de l'Égypte. Quoique servant de paravent bon chic bon genre à un régime autoritaire et répressif, Farouk Hosni est (était) un ami des arts et des lettres respecté. C'est un peu grâce à lui que les créateurs égyptiens les plus hardis ont pu s'exprimer, aussi bien en littérature qu'au cinéma. Homme de culture reconnu aussi bien dans son pays qu'à l'étranger, Farouk Hosni est sans doute le seul ministre de Mubarak à avoir échappé au désastre collectif. Pourtant, en septembre 2005, il a failli être emporté par les retombées de l'incendie d'un théâtre à Beni-Souf. Le théâtre de la ville avait accidentellement brûlé, lors d'une représentation. Une quarantaine de personnes, parmi lesquelles des comédiens et des critiques, avaient trouvé la mort dans l'incendie. Après le drame qui avait soulevé un grand émoi dans le pays, la responsabilité de Farouk Hosni avait été mise en cause. Des intellectuels progressistes comme l'écrivain Djamel Ghitani avaient dénoncé sa gestion et demandé qu'il soit démis de ses fonctions. Il avait alors préféré démissionner plutôt que de continuer à subir des attaques injustifiées à cause d'un accident imprévisible.

Mubarak avait cependant refusé de se séparer de sa caution intellectuelle et Farouk Hosni avait été maintenu à son poste. Cette fois-ci les choses risquent de tourner autrement. Farouk

Hosni s'est attaqué la semaine dernière à un morceau de tissu érigé en totem, le hidjab. Dans une déclaration au quotidien *Al-Masri Al-Youm* du jeudi 16 novembre, Farouk Hosni a osé ce qu'aucun ministre du Machrek ou du Maghreb n'a pu seulement imaginer. Il s'est attaqué au sacro-saint hidjab affirmant qu'il représentait "un retour en arrière, une régression". "On ne doit pas cacher une chevelure de femme belle comme une rose, a-t-il dit avant de noter que "la religion, aujourd'hui, est réduite aux signes extérieurs alors que la relation de foi entre Dieu et sa créature n'a rien à voir avec l'habit".

"La pudeur de la femme est une question de conviction interne, elle ne réside pas dans son apparence extérieure, a ajouté Farouk Hosni. Il faut que l'Égypte redevienne belle comme elle l'était et qu'elle cesse d'imiter les Arabes qui considèrent, à une certaine époque, l'Égypte comme une partie de l'Europe". Et d'ajouter : "Nous avons vécu avec nos mères qui nous ont élevés et éduqués tout en allant à l'université ou au travail sans hidjab. Pourquoi revenons-nous aujourd'hui en arrière? Des crimes se commettent aujourd'hui au nom du hidjab et du niqab. Le monde va de l'avant et nous ne progresserons pas tant que nous continuerons à penser de façon rétrograde et à aller écouter des fetwas de cheikhs à "trois millimètres". Nous avons même perdu ces voix mélodieuses qui appelaient à la prière dans les mosquées. Nous entendons aujourd'hui des voix

qui sont parmi les plus horribles qui soient".

Farouk Hosni a, d'autre part, rappelé que lors de sa visite récente au Qatar et à Bahreïn, il a pu noter que les Etats arabes faisaient des progrès en matière d'organisation, de propreté. "Même les femmes commencent à découvrir leurs visages, alors que nous revenons en arrière et que nous les dissimulons. Un Etat comme Singapour commence à rivaliser avec la Chine et avec l'Inde. Cet Etat n'a pourtant que cent ans d'existence. Pendant ce temps, nous restons sur place bien que nous ayons une civilisation qui remonte à cinq mille ans".

Farouk Hosni a, enfin, enfoncé le clou en affirmant que le ministère de la Culture et ses représentants devaient être le rempart principal contre la propagation de ces idées.

Immédiatement, les "trompettes de Jéricho" de l'establishment islamiste ont résonné sous les murs du ministère de la Culture. La meute, emmenée par la chaîne qatarie Al-Jazira s'est déchaînée contre Farouk Hosni. La télévision satellitaire a interrogé les "bons" clients de la rue égyptienne, huit hommes et une femme en hidjab, l'égalité parfaite. Tous ont chanté la vertu irremplaçable du hidjab. Dans toute la ville du Caire, les caméras de la chaîne n°1 pas trouvé un seul "échantillon" populaire pour soutenir Farouk Hosni.

Des voix se sont fait entendre au Parlement et chez les Frères musulmans pour dénoncer cette atteinte intolérable au dogme proclamé. L'un des porte-voix de la mouvance islamiste a déclaré que le ministre de la Culture devait démissionner puisqu'il s'oppose au voile que portent la majorité des Égyptiennes. Jusqu'ici, Farouk Hosni n'a pas exprimé son intention de démissionner mais s'est dit prêt à se soumettre à un vote de confiance du Parlement. Devant la virulence des réactions, il a cependant tempéré ses propos en précisant qu'il respectait les femmes voilées. Il a donné pour preu-

ve le fait que de nombreuses femmes en hidjab étaient employées dans son ministère et étaient traitées sur un pied d'égalité avec les autres.

Celui qui risque d'être d'un moment à l'autre, un ex-ministre de la Culture a fait un nouveau pas en arrière. Il n'a fait qu'exprimer son opinion personnelle et il n'a pas fait de commentaire sur le caractère religieux ou non du hidjab. Cette fois-ci Farouk Hosni n'affronte pas une mobilisation d'intellectuels indignés par l'incendie meurtrier d'un théâtre. Il a affaire à une oligarchie qui resserre sa mainmise sur la société et n'entend pas rouvrir des portes scellées à jamais.

Toutefois, les partisans de Farouk Hosni persistent et signent. Les propos de Hosni sur le voile "sortent une preuve de courage", affirme l'écrivaine Iqbal Baraka, farouche opposante au hidjab. "Il a le droit d'exprimer son opinion et nul n'a le droit de l'attaquer pour cette raison, dit-elle. Le hidjab est un retour à l'obscurantisme et un signe d'arrière-pensée intellectuelle", a-t-elle ajouté. De son côté, l'écrivain Youssef Al-Qa'id exprime la même opinion et se dit en plein accord avec les propos du ministre égyptien de la Culture. "Le hidjab est une graine plantée par le défunt président Anouar Sadate dans les années soixante-dix du siècle dernier, selon Al-Qa'id.

Le danger n'est pas dans le bout de tissu qu'est le hidjab mais dans le voile mental que s'imposent certaines femmes aujourd'hui. Le hidjab est sur le point de diviser la société en deux de sorte que la femme qui ne le porte pas est considérée comme chrétienne jusqu'à preuve du contraire. Et Youssef Al-Qa'id de citer en exemple le cas de sa propre fille qui ne porte pas le voile et qui est souvent en butte à des questions sur sa religion.

"Les canons de l'Islam sont au nombre de cinq et le hidjab n'y figure pas. Il a été imposé aux épouses du Prophète et aux croyantes afin que les mécréants ne les reconnaissent pas",



Par Ahmed HALLI
halliahmed@hotmail.com

souligne encore l'écrivain.

Même ton chez Oussama Anour Okacha : "L'Égypte vivait depuis la conquête musulmane un Islam modéré et tolérant jusqu'à ce qu'à son invasion par les mouvements "dijihadistes" et leurs tentatives de "wahhabiser" la culture égyptienne et d'en effacer les repères."

Pour sa part, le penseur Djamel Al-Bana se dit étonné par l'agitation créée autour des déclarations de Farouk Hosni. Il critique vertement ceux qui défendent le hidjab les accusant de vouloir "emprisonner l'Islam dans le hidjab et de confiner la religion dans un mètre carré de tissu".

C'est sans doute à cause de ce mètre carré de tissu que l'Égypte risque de perdre un bon ministre de la Culture. S'il réussit à s'en sortir, Farouk Hosni devra réapprendre les règles de longévité dans un gouvernement arabe d'aujourd'hui. Pour durer, un ministre doit sortir couvert, c'est-à-dire arborer la calotte du bon pratiquant et porter le bâillon invisible qui va avec.

A. H.

Rencontre avec Zoubir Souissi et vente-dédicace

L'auteur Zoubir Souissi rencontrera ses lectrices et ses lecteurs et dédicacera son dernier ouvrage *La tête des orphelins* paru aux Éditions Casbah le lundi 20 novembre 2006 à partir de 15 heures à la librairie Point Virgule sise au 38, lot Ben Haddadi, Chéraga, Alger.

Le public est cordialement invité.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

TARTUFERIES !

«Le verdict est tombé dans l'affaire de l'agression mortelle d'une jeune fille par un voleur de portable : 20 ans de réclusion.»

19 pour le portable et 1 pour le meurtrier


Quand j'entends le MSP et le FLN s'étriper sur la question de la corruption, quand je lis que Soltani dit posséder des dossiers de corruption en béton et quand j'apprends que le FLN le défie de rendre publics ces dossiers, je me dis que nous, les journalistes, nous vous mentons. Nous vous mentons grave. Car comment qualifier autrement que par le mot «mensonge» le fait pour nous de vous avoir annoncé hier la fin du festival du rire de Médéa ? C'est une fausse information ! Le festival du rire de Médéa ne peut pas avoir été clos pour la simple et bonne raison qu'un festival du rire à Médéa ou n'importe où ailleurs en Algérie, ça ne se clôt jamais, ça ne peut pas se clore et ça ne se clora point tant que FLN et MSP oseront encore venir devant vous, les yeux dans les yeux, affirmer

qu'ils luttent contre la corruption. C'est simple, dès qu'un gus du FLN ou du MSP prononce le mot «corruption», je vérifie immédiatement que mon porte-monnaie est toujours dans ma poche, que ma montre bracelet n'a pas été subtilisée et que mon portable est encore accroché à ma ceinture. Dès que MSP et FLN se mettent à tenter de convaincre de leur «volonté farouche» de combattre la corruption, j'appelle sur-le-champ ma banque pour faire opposition, je me scotche ma paie à même la peau, sur la poitrine, avec du gros adhésif, quitte à hurler de douleur ensuite, au moment d'arracher le sparadrap, les biftecons et les poils. Pour faire court, car les blagues les plus courtes sont les meilleures, lorsque FLN et MSP jurent qu'ils vont finir par avoir sa peau à la corruption, je sens une poussée d'urticaire sous la mince de peau, une sensation tellement désagréable que je n'ai trouvé d'autre remède pour la combattre que de fumer du thé et de rester éveillé, le cauchemar continu.

H. L.

S.N.C AZIEZ U.F.M.A.T.P

Vous invite à visiter son stand au salon de l'automobile qui se tiendra du 18 au 25 novembre 2006 à EDIPAL Tizi Ouzou et sera présente également à la foire de la production nationale qui aura lieu au palais des expositions d'Alger du 07 au 15 décembre 2006



Spécialisée dans la fabrication

- * Pompes à béton
- * Busières semi-automatiques

Nos atouts

- * Rapports qualité / prix imbattable
- * Garantie 08 mois
- * S.A.V assuré

Adresse: RN 26 Allagheche, Tazmalt, Béjaïa - tel: 030.40.45.20 / 030.40.63.01 / fax: 034.31.46.69